

Sommaire

Introduction	6
La veille	8
Le grand cerf et le petit oiseau *	13
Le roi sans couronne	15
La lisière rouge	21
Les derniers coqs ?	29
Rencontre de solitaires	32
Jeu de renardeau	38
Visiteuse "huppée"	41
Le lièvre et le chat sauvage *	45
La fabuleuse épopée du "Pèlerin"	48
Un quart d'heure de rêve *	53
Le corbeau et la cigogne	58
Mais qu'est-ce qui fait bramer les cerfs ? *	62
L'affût *	70
Le génie des fougères *	76
"Paparazzi" chez les bêtes *	81
La mort du cerf	86
L'escale des grues	90
Le froid et la faim	93
Humble témoin...	103

* Texte original paru dans *Hautes Fagnes*, revue de la Société Royale "Les Amis de la Fagne", ASBL, Verviers



“Paparazzi” chez les bêtes

81

Il y a sans doute chez les photographes animaliers, en tout cas chez ceux qui s'efforcent de capter en pleine nature de fugitifs instants de la vie des bêtes sauvages, un côté "voyeur" plus ou moins avoué. Le but n'est-il pas souvent, en effet, de saisir les scènes les plus secrètes de l'existence cachée d'animaux farouches ? "Paparazzi" de la gent animale, ils observent, épient, espionnent sans vergogne...

Faut-il en avoir mauvaise conscience ?

La réponse doit être nuancée. Transposée dans le monde des humains, cette façon d'agir serait taxée d'indiscrétion, de harcèlement, de violation de la vie privée, et la divulgation de pareils documents devrait, pour le moins, être soumise à l'accord des personnes concernées !

Comme on ne peut demander aux bêtes leur avis ni leur permission, on se croit autorisés à répondre à leur place. La justification majeure, à priori tout à fait respectable, est celle du savoir, de la recherche, du désir de toujours mieux connaître, mieux comprendre la nature et d'en montrer les images les plus étonnantes pour, en principe, d'autant mieux l'aimer et la sauvegarder... Au nom de la science et de la découverte

tout, ou presque, paraît admissible et pendant très longtemps, même dans les milieux naturalistes, ce *credo* a prévalu sur toute autre considération.

Pourtant, il a bien fallu se rendre compte que des nids débarrassés de brindilles "encombrantes" pour l'objectif devenaient particulièrement vulnérables face aux prédateurs, que des mères de diverses espèces, perturbées dans les soins à leur progéniture, finissaient par l'abandonner, que des animaux dérangés dans leur quiétude adoptaient des comportements aberrants et que finalement leur vie, et parfois aussi la survie de leur espèce, s'en trouvaient menacées. Et, cas extrêmes, que dire des collections acharnées de papillons rares ou encore du massacre de baleines sous le faux prétexte de l'étude scientifique !...

Une limite s'impose donc à quiconque réfléchit aujourd'hui à l'éthique indissociable de la véritable protection de la nature : celle du respect des êtres que l'on étudie et que l'on traque parfois, caméra au poing. Jamais document "authentique" ne devrait être réalisé au détriment du bien-être de l'animal. Voir sans être vu, d'accord, mais surtout sans gêner, sans perturber,



1 - Une biche sort dans la petite clairière en inspectant les alentours, suivie par un majestueux seize-cors, un des plus grands jamais observés dans la région.



2-3 - Rassurée, la biche revient se placer devant le cerf et l'accouplement s'accomplit, fougueusement mais brièvement.



Il dure moins d'une demi-minute, le temps de deux ou trois photos...



4 - La biche s'ébroue et s'éloigne vers le fourré, le cerf la laisse partir, il reste un long moment sur place et brame faiblement avant de disparaître à son tour.

sans bouleverser le cours normal de la vie que l'on surprend. Aucune photo ne peut justifier la destruction d'un nid, la mise en danger d'une couvée, l'interruption brutale des activités vitales des bêtes sauvages, à commencer par l'alimentation et le repos.

Voilà qui peut paraître évident mais qui est bien plus difficile à réaliser qu'on ne le pense ! Et on n'en prend souvent conscience qu'avec une certaine expérience. Emporté par sa passion et l'espoir de réussir l'image dont il a longtemps rêvé, tout photographe est sujet à des dérapages souvent involontaires mais néanmoins potentiellement lourds de conséquences. Que celui qui n'a jamais péché... Tout observateur de la nature devrait néanmoins s'imposer de temps à autre cet examen de conscience. Et si chacun veut bien être tout à fait honnête, personne ne pourra prétendre, en ce domaine, accomplir constamment un "sans faute", même avec la meilleure bonne foi du monde. À chacun d'en tirer les leçons et de faire l'effort de réflexion pour parfaire sans cesse son comportement.

Heureusement, l'évolution de la technologie apporte régulièrement des progrès très louables. Pour en rester au domaine de la photographie animalière, la fabrication de films de plus en plus lumineux et de téléobjectifs de plus en plus performants avait déjà permis d'alléger considérablement la pression sur les sujets visés, notamment en permettant d'opérer plus vite et de plus loin, voire de prendre des clichés automatiquement, sans présence humaine. Aujourd'hui, le "silence" total de beaucoup d'appareils numériques constitue une nouvelle avancée inestimable. Finis, en effet, ces "clics" ou ces "clacs" métalliques des déclenchements, si souvent perçus par les animaux sauvages comme autant d'alarmes et de "sauve-qui-peut" !

C'est notamment grâce à ce perfectionnement – et aussi, bien sûr, à la chance – que cette séquence exceptionnelle (p. 82 et 83) a pu être photographiée de bout en bout sans que la quiétude et l'intimité des acteurs en soient en rien perturbées. La scène se déroule en Hertogenwald, un jour d'octobre 2005, vers 17 h30, après environ 1 heure d'affût, dans l'attente « qu'il se passe quelque chose »...

